

Jean-Jacques Lecercle

Du langage comme prise de corps.

1. Conclusion.

Corps	Pour	Prise de corps	Interpellation	Livre
biologique	pour moi	somatisation	sensorielle	Scarry
érotique	pour toi	symptôme	lettre/Sa	Dolar
visible	pour eux	qu'en dira-t-on	habitus/hexis	Elias/ Bourdieu
laborieux	pour Lui	subsomption	despotisme d'usine	Engels/ Lucbert
social	pour tous	loi	policrière/judiciaire	Althusser

2. Bibliographie.

- Louis Althusser, *Sur la reproduction*, Paris : PUF, 1995.
Hannah Arendt, *L'impérialisme*, Paris : Fayard, 1982 (1951).
Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris : Seuil, 2000.
Gilles Deleuze & Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris : Minit, 1980.
Monique De Mattia- Viviès & Sarah Greaves, *Language Learning and the Mother Tongue*, Cambridge: Cambridge University Press, 2022.
Mladen Dolar, *Une voix et rien d'autre*, Caen : Nous, 2012.
Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris : Calmann-Levy, 1973 (1969).
Pierre Enckell & Pierre Rézeau, *Dictionnaire des onomatopées*, Paris : PUF, 2003.
E.M. Forster, *Where Angels Fear to Tread*, Harmondsworth: Penguin, 1970 (1905).
Jean-Jacques Lecercle, *Interpretation as Pragmatics*, Londres : McMillan, 1999.
-----, *De l'interpellation*, Paris : Amsterdam, 2019.
-----, *Système et style*, Paris : Amsterdam, 2023.
Sandra Lucbert, *Personne ne sort les fusils*, Paris : Seuil, 2020.
Karl Marx & Friedrich Engels, *On Britain*, Londres: Lawrence & Wishart, 1965.
Marcel Mauss, "Les techniques du corps », in *Sociologie et anthropologie*, Paris : PUF, 1968, pp. 365-87.
Carlo Meneghello, *Il dispatrìo*, Milan : Rizzoli, 2000 (1993).
Elaine Scarry, *The Body in Pain*, Oxford: Oxford University Press, 1985.
Louis Wolfson, *Le Schizo et les Langues*, Paris : Gallimard, 1970.

3. 5 propositions sur le langage.

- (i) Une langue, avant d'être un système grammatical, est un ensemble de pratiques sédimentées et grammatisées.
- (ii) Le langage n'est pas un instrument de communication.
- (iii) La fonction principale du langage est la subjectivation.
- (iv) La subjectivation opère par interpellation et contre-interpellation.
- (v) L'interpellation langagière passe par une prise de corps.

4. Meneghello.

L'innamorato aveva in tasca una dichiarazione in italiano, una specie di confessione preventiva. Un foglietto a quadretti, grafia stentata:

“Faccio questo mecidio [perché amo la Jenny e lei mi tradisce]”.

Mi chiamarono a fare l'interprete e mi chiesero di tradurre il testo del foglietto. “Mecidio”: l'omicidio intenzionale (come è difficile pensare che non lo sia se lo si notifica prima di farlo) in inglese si chiama *murder*, e a quel tempo si puniva con l'impiccagione. [...]

La ragazza stava al punto di morte all'ospedale, con un poliziotto accanto al letto. Se sopravviveva, “tentato omicidio” o “gravi lesioni corporee”, che con qualche anno di galera uno poteva cavarsela; ma se fosse morta, *murder*, con l'immanicabile beretto nero in testa al giudice al momento della sentenza, e poi la corda, il capuccio, il nodo sopra l'orecchio, la botola...

“Faccio questo mecidio...” Come chiarire agli inglesi che contro ogni apparenza quelle parole non annunciavano necessariamente un *murder*? C'è di mezzo una storpiatura, da persona *illiterate*, del termine italiano “omicidio” che in sé e per sé vuol dire proprio *murder*. Ma qui siamo in una sfera linguistica e mentale in cui accanto all' “omicidio” c'è anche il “mecidio” [...]. Impossibile però fare questi ragionamenti a sergenti e ispettori che aspettavano la mia traduzione, mentre arrivavano notizie sempre più gravi dell'ospedale, e cresceva il pericolo per l'osso del collo del tarantino innamorato. D'altra parte un falso vero e proprio nel tradurre un documento di questa specie ovviamente non si fa... Tradussi perciò “mecidio” con *outrage*, sostenendo tra me e me che, storpiata la parola, la natura giuridica profonda dalla cosa [...] cambiava. Sotto-sotto in realtà, sapevo benissimo, che il tarantino alla inglesina (che per fortuna non morì) la testa la voleva omicidiare e come!

Luigi Meneghello, *Il dispatrio*, Milano: Rizzoli, 2010 (1993), pp. 74-5

(L'amoureux avait dans la poche une déclaration en italien, une sorte de confession anticipée. Un feuillet à carreaux, à l'écriture appliquée :

« Je fais ce mecidio parce que j'aime Jenny et elle me trompe. »

On fit appel à moi en tant qu'interprète et on me demanda de traduire le texte du feuillet. « Mecidio », l'homicide prémédité (et il est difficile de penser que ce n'en est pas un si on l'annonce à l'avance) en anglais se dit *murder* et à l'époque on risquait la pendaison.

La gamine était à l'hôpital, sur le point de mourir, un policier assis à côté de son lit. Si elle survivait, « tentative d'homicide » ou « coups et blessures aggravés », on pouvait s'en tirer avec quelques années de prison ; mais si elle mourait, *murder*, avec l'immanquable toque noire sur la tête du juge au moment de la sentence, puis la corde, le bandeau, le nœud sur l'oreille, la trappe...

« Je fais ce mecidio.. » Comment expliquer à ces Anglais que contre toute attente ces mots n'annonçaient pas forcément un *murder* ? Car il y a là une déformation, due à un locuteur *illiterate*, du mot italien « *omicidio* » qui en soi veut effectivement dire *murder*. Mais nous sommes ici dans une sphère linguistique et mentale où à côté de l'« *omicidio* » il y a aussi le « *mecidio* ». Mais il n'était pas possible de raisonner ainsi devant les sergents et les inspecteurs qui attendaient ma traduction, tandis que de l'hôpital parvenaient des nouvelles de plus en plus inquiétantes. D'un autre côté, il n'était pas question de faire un faux avéré dans la traduction d'un document de ce type. Je décidai donc de traduire « mecidio » par *outrage*, décidant à part moi que, le mot étant déformé, la nature juridique de la chose changeait. En réalité, dans mon for intérieur, je savais bien que la tête de la gamine anglaise (qui par bonheur survécut) le Tarentais voulait l'omicider, et comment !)